

M. Clément, député de Charlevoix, s'exprime ainsi :

M. l'orateur, sans prétendre faire un long discours, je me permettrai cependant de faire quelques observations sur l'importante et intéressante question qui occupe en ce moment cette honorable chambre.

Représentant un comté purement agricole, je croirais manquer à mon devoir en gardant le silence en cette occasion, et j'espère que cette honorable chambre ne me refusera pas l'indulgence dont j'ai besoin et que je sollicite respectueusement.

J'ai le plaisir de dire que la colonisation fait des progrès rapides dans le comté que j'ai l'honneur de représenter. Dans le township Chauveau, qui n'a été chaîné que l'année dernière, toutes ou presque toutes les terres y sont prises et les défrichements commencés.

Les sommes d'argent qui ont été dépensées sur les chemins de colonisation dans mon comté pendant les trois dernières années ont produit des résultats satisfaisants; les colons ont redoublé d'ardeur et de courage, et ont généralement secondé les efforts de nos honorables ministres dans cette œuvre nationale, l'œuvre de la colonisation. On a voulu insinuer qu'il n'y avait que peu de colonisation à faire dans le comté de Charlevoix, je crois devoir rectifier cette erreur et constater le contraire en disant qu'il y a quatre townships dans mon comté, dont trois ne sont encore qu'au début de la colonisation.

Nous devons, je crois, M. l'orateur, encourager la colonisation par tous les moyens à notre disposition. Par la colonisation, nous retiendrons au pays une foule de courageux jeunes gens, qui, sans cela, iraient grossir la république voisine en nous appauvrissant. Par la colonisation, nous contribuerons immensément à la prospérité et à la richesse de notre Province, et nous aurons bien mérités de la patrie. Aussi, j'espère que nos honorables ministres ne s'arrêteront pas à mi-chemin, et qu'ils continueront à favoriser l'œuvre de la colonisation, œuvre qui sera pour le Canada une source de bien-être et d'abondance.

Il y a quelques années, j'ai vu avec regret dans la partie de la province que je représente, se former un courant d'émigration vers les États-Unis; mais je me hâte de dire que depuis quelque

temps, ils ont fait une réaction. Grâce aux hommes distingués qui sont actuellement au banc du trésor, grâce à un gouvernement effectivement colonisateur, un autre courant s'est établi à la place du premier; celui-ci est consolant, M. l'Orateur, car c'est vers la forêt que ces robustes et courageux cultivateurs de Charlevoix se dirigent maintenant, sans craindre les pénibles travaux et les privations de toute espèce et de chaque jour qui les attendent pour quelques années, mais confiants en la Providence et en la sollicitude du gouvernement.

La colonisation est utile aux villes comme aux campagnes, M. l'Orateur, mais il faut des chemins partout où il y a des terres à exploiter, car sans une circulation facile, la colonisation serait impossible. Les villes sont, si je puis m'exprimer ainsi, le cœur d'un pays d'où part le sang, la vie, pour revenir à sa source avec les produits et les richesses du sol, et répandre l'abondance sur les marchés. Ainsi, ouvrons les chemins, ne craignons pas d'employer des octrois considérables dans ce but et la colonisation avancera rapidement.

Quant aux sociétés de colonisation, je regrette de dire que des circonstances incontrôlables jusqu'à présent n'ont pas permis la formation de semblables sociétés dans la partie du pays que j'habite, mais j'ai mûrement étudié cette question, et je suis d'avis que ces sociétés doivent rendre d'immenses services à la classe agricole, et que l'Honorable Premier verra en peu d'années, son œuvre couronnée des beaux succès qu'il a en vue, et qu'il a prévus avec son habileté bien connue.

Je me permettrai de mentionner ici, M. l'Orateur, que le comté de Charlevoix est un de ceux qui ont le plus fait pour la colonisation du beau et populeux comté de Chicoutimi. Ce sont les Tremblay, les Simard et les Harvey de la Malbaie, qui les premiers ont osé pénétrer dans les immenses forêts du Saguenay et y abattre le premier arbre. Un si bel exemple de dévouement à la cause de la colonisation devait produire de bons fruits, aussi le comté de Charlevoix compte-t-il de douze à treize mille de ses enfants maintenant établis dans le comté de Chicoutimi. Plusieurs de ces colons sont à la tête de jolies fortunes, dont l'un d'eux, M. Judas Gauthier, a récolté cette année 2500 minots de blé.

grand nombre d'autres sont dans une position prospère, et ce, malgré les difficultés innombrables qui accompagnent toujours le colon, malgré les difficultés de communication et les incendies qui ont ravagé ce comté, surtout l'incendie du 19 mai dernier qui a été si désastreux. Mais hâtons-nous de dire que, grâce à la libéralité de notre gouvernement, aux secours sympathiques de toutes les parties du pays, et à son abondante dernière récolte, le comté de Chicoutimi pourra, je ne dis pas oublier cette conflagration, mais s'en consoler. Pour le moment, M. l'Orateur, je me borne à ces courtes observations.

M. Molleur, député d'Iberville, dans un discours de trois quarts d'heure passe en revue le fonctionnement du bill de colonisation et d'agriculture et montre que le gouvernement a fait presque partout un mauvais usage de l'argent voté pour la colonisation du pays; il essaie de prouver que le Bas-Canada est le pays le moins avancé; que les canadiens-français sont obligés de s'expatrier pour vivre, montrant que le gouvernement au lieu de favoriser la colonisation tend par le gaspillage de son argent à en rabattre l'intérêt et à favoriser la spéculation sur un grand pied.

Le Dr. Laberge, de Châteauguay, dit que malgré tout le trouble qu'il s'est donné il n'a pu réussir à former des sociétés de colonisation; la raison en est que son comté est trop loin des lieux où il y a de la colonisation à faire, que son comté étant dans le voisinage des États c'est plutôt de ce côté que les cultivateurs dirigent leurs pas quand ils ont à s'éloigner, il ajouta qu'il était très favorable à la colonisation et que c'était vers ce côté qu'il devrait être fait de grands efforts.

M. Laberge termina son discours en disant qu'il ferait tout son possible pour établir des sociétés de colonisation dans son comté.

Extrait du discours du Dr. Church, représentant d'Ottawa.

Le Dr. Church parla du développement extraordinaire du commerce du bois de sciage. Il démontre que durant les 10 dernières années ce commerce s'était accru de 30 millions à 300 millions de pieds de bois, et ceci sans nuire